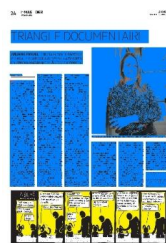


Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
<https://lecourrier.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 7'081
Parution: 5x/semaine



Page: 24
Surface: 84'652 mm²

Genève
4-13 mars 2022
FIFDH

20^e Festival du film et forum international
sur les droits humains

Ordre: 3015541
N° de thème: 832.046
Référence: 83795241
Coupage Page: 1/3

TRIANGLE DOCUMENTAIRE

JULIANA FANJUL Entre la Suisse, le Mexique et Cuba, la réalisatrice de *Silence Radio* cultive un cinéma engagé qui se décline au féminin.

MATHIEU LOEWER

Cinéma ▶ En 2020, *Silence Radio* décrochait le Prix Gilda Vieira de Mello au Festival du film et forum international sur les droits humains (FIFDH). Juliana Fanjul y suit la journaliste mexicaine Carmen Aristegui, licenciée pour avoir dénoncé une affaire de corruption. Deux ans plus tard, après une tournée dans les salles romandes avec Ciné-Doc, ce film est disponible sur la plateforme Filmingo. En parallèle, la cinéaste présentait *Je suis Noires* à la dernière édition du FIFDH. Ce nouveau long métrage donne la parole aux afrodescendantes en Suisse. Il sera encore projeté ce vendredi au CityClub à Pully en présence de sa coréalisatrice Rachel M'Bon, puis diffusé le 22 mai sur la RTS. Ces deux documentaires engagés¹ signalent une réalisatrice avec laquelle il va falloir compter, comme le confirme notre rencontre à Genève, dans un bistrot cubain qui lui rappelle des souvenirs.

Retracer son parcours fait voyager. Etablie en Suisse depuis dix ans, Juliana Fanjul est née au Mexique. Son désir de faire du cinéma remonte à ses 13 ans, mais elle suit d'abord un cursus en communication visuelle à l'université de Mexico. A la mort soudaine de son père, la jeune femme doit travailler. Elle fait alors ses premières armes comme assistante réali-

satrice de films de fiction et dans la publicité. Issue d'une famille de comédiens, la future cinéaste se méfie du monde égotique de la fiction et s'ennuie à tourner «des spots pour des voitures ou des sodas». Avant tout intéressée par le documentaire, elle ira se former à Cuba au sein de la fameuse Escuela internacional de cine y televisión (EICTV), à San Antonio de los Baños. «J'ai fait les choses à l'envers, mais ce n'est pas plus mal pour le cinéma, où on a besoin de vécu pour forger sa vision du monde et savoir ce qu'on veut dire. Je suis arrivée à Cuba à 27 ans, avec déjà quelques cicatrices et beaucoup de questionnements.»

Révélation cubaine

La réalisatrice s'explique: «Je viens d'un milieu aisé, privilégié et protégé. J'ai complètement percé cette bulle en débarquant à Cuba, où j'ai découvert un monde très différent.» Elle y découvre aussi le cinéma de Frederick Wiseman, dont on reconnaît l'influence dans *Si seguimos vivos* («si nous sommes encore en vie»). Un court métrage dur et dérangeant, aux racines tragiques: alors que Juliana Fanjul étudie à Cuba, sa mère meurt à 53 ans dans un accident de voiture. Hantée par l'idée qu'elle ne verra pas vieillir ses parents, l'étudiante filme les pensionnaires centenaires d'un hospice, scrutées en silence par une

caméra intrusive. «Je ne ferais plus un film comme celui-ci aujourd'hui, avoue la réalisatrice. J'ai compris que j'aurais pu adopter un regard plus doux et m'inclure dans le récit.»

Cuba Calling (2014) sera plus réjouissant. Partie poursuivre sa formation en Suisse à l'ECAL et à la HEAD en 2011, Juliana Fanjul revient dans l'île pour une commande de la chaîne Al-Jazeera. «Une première expérience professionnelle où j'ai beaucoup appris.» Elle y retrouve Estrella, qui tient le téléphone public de son village dans les montagnes de la Sierra Maestra. Un lieu de rencontre menacé par la modernité: «Le film évoque la fin du Cuba protégé que j'ai connu, sans internet ni téléphones portables. Un pays où il existe un sentiment très fort de communauté, mais qui évolue aujourd'hui vers l'individualisme.»

Retour au Mexique

La réalisatrice est maintenant mûre pour son premier long métrage, lui aussi nourri par un drame familial. Retournée au Mexique à la mort de sa grand-mère, elle s'étonne que personne ne présente ses condoléances à Remedios, la bonne qui a partagé son quotidien pendant vingt-deux ans. Dédié à ces femmes dont la vie est vouée à servir, *Muchachas* (2015) interroge les rapports entre patron·nes et do-

Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
<https://lecourrier.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 7'081
Parution: 5x/semaine



Page: 24
Surface: 84'652 mm²

Genève
4-13 mars 2022
FIFDH

20^e Festival du film et forum international
sur les droits humains

Ordre: 3015541 Référence: 83795241
N° de thème: 832.046 Coupure Page: 2/3

mestiques en Amérique latine. Inspirée par l'«art de la conversation» de la cinéaste péruvienne Heddy Honigmann (sujet de son mémoire), Juliana Fanjul instaure à l'écran un dialogue avec les protagonistes du film: «Je leur pose des questions et elles m'en posent aussi, pour mettre en évidence mes propres contradictions.» Au montage, elle s'implique encore davantage: «J'ai réalisé que nous avions besoin d'une voix off qui aide à mieux définir ma vision, à assumer ma part de responsabilité dans l'invisibilité de ces femmes.»

Au printemps 2015, quand Carmen Aristegui est licenciée par la radio publique MVS, Juliana Fanjul se lance dans un nouveau projet. Fidèle auditrice de la journaliste, elle repart au Mexique pour filmer son combat contre la censure et la corruption. «Je devais faire quelque chose, sinon j'aurais été complice du silence qui lui était imposé.» Documentaire en immersion, *Silence Radio* est aussi ponctué par une voix off qui «répond au besoin de contextualiser et de toucher à l'intime». Hélas, le covid va reporter

la sortie du film à des jours meilleurs. Et précipiter le retour en Suisse de la cinéaste, qui était revenue à Cuba pour diriger le département documentaire de l'EICTV pendant deux ans.

Tourner en Suisse

Confinée, Juliana Fanjul réalise un court métrage pour la Lock-down Collection by Swiss Filmmakers (*Yunfa*, 2020), où elle partage son inquiétude face à l'explosion du *streaming*: «Pour exister en tant que réalisatrice, vais-je devoir tôt ou tard me plier à la ligne éditoriale de Netflix?» Puis Akka Films la sollicite pour développer un projet de la journaliste Rachel M'Bon sur la condition des afrodescendants. La cinéaste propose de limiter le casting à des Suissesses – «pour montrer comment ça se passe dans le meilleur des cas, quand on a coché toutes les cases de l'intégration» – et invite sa camarade réticente à raconter sa propre histoire dans le film. Edifiant et salutaire, *Je suis Noires* est le fruit de leurs regards croisés.

Là encore, le cinéma lui permet de découvrir une réalité qui

lui était étrangère. Pour Juliana Fanjul, le documentaire est d'abord une école de vie: «Chaque film me transforme, chaque rencontre me rend moins ignorante.» Qu'elle tourne en Suisse, au Mexique ou à Cuba, son regard extérieur l'incite à tout remettre en question – «si je n'avais pas quitté mon pays, je n'aurais jamais réalisé *Muchachas*.» Son avenir, elle l'imagine dans ce triangle géographique. «Je repars à Cuba dans une semaine. Je suis en train d'écrire un film que j'espère tourner au Mexique. Et je travaille désormais comme productrice pour Akka Films.» Ici ou ailleurs, on peut parier que les femmes seront encore au cœur de ses documentaires. Plus qu'un choix politique, c'est à ses yeux un devoir: «Il faut mettre en lumière les femmes, surtout en tant que réalisatrice.»¹

¹ Lire nos critiques dans *Le Courrier* du 4 et du 11 mars.

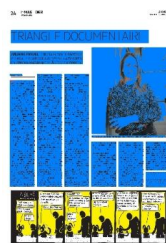
Je suis Noires, ve 25 mars à 20h au CityClub à Pully, en présence de la coréalisatrice Rachel M'Bon

Silence Radio, www.filingo.ch

Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
<https://lecourrier.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 7'081
Parution: 5x/semaine

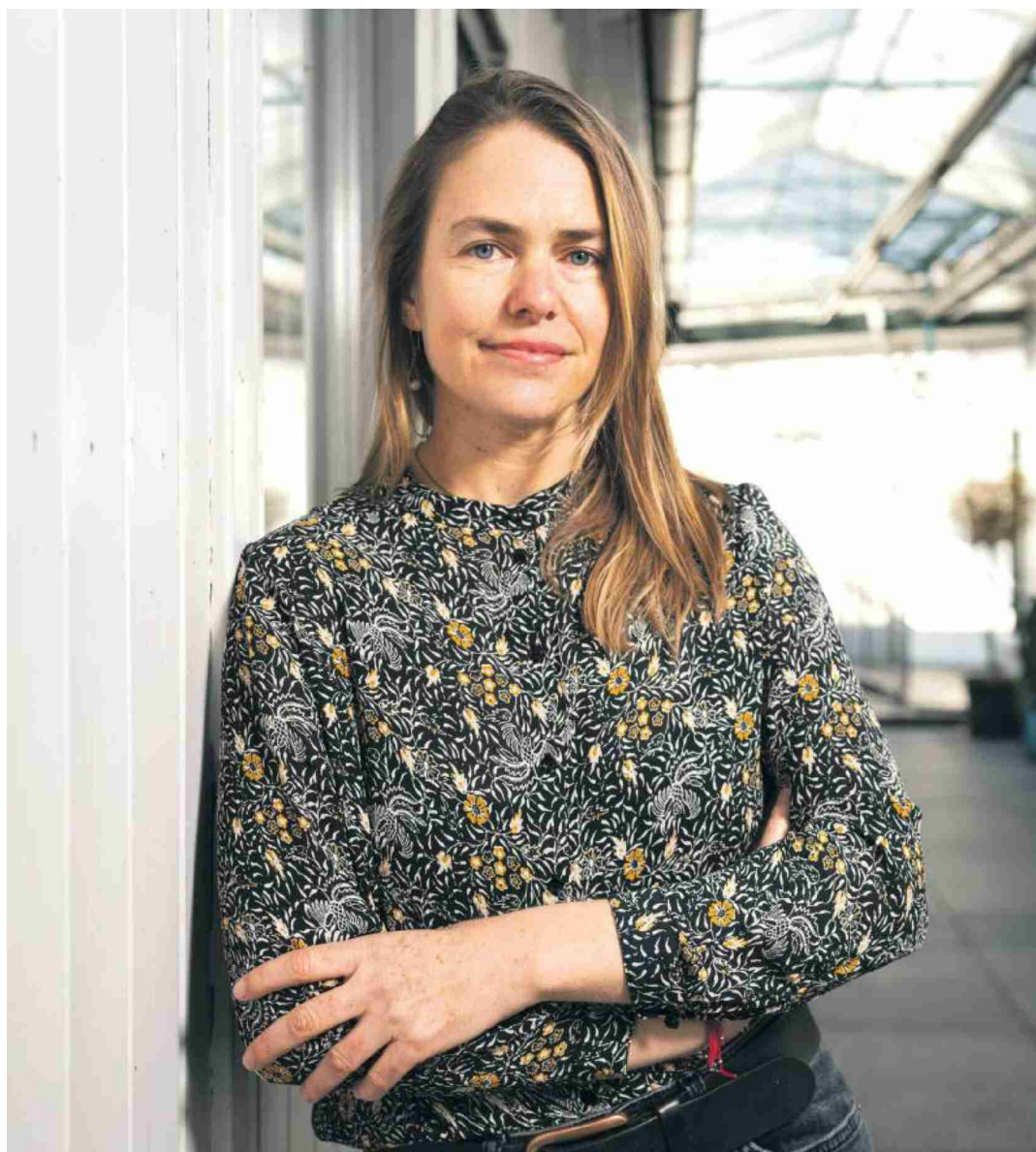


Page: 24
Surface: 84'652 mm²

Genève
4-13 mars 2022
FIFDH

20^e Festival du film et forum international
sur les droits humains

Ordre: 3015541 Référence: 83795241
N° de thème: 832.046 Coupure Page: 3/3



Pour la cinéaste mexicaine, «le documentaire ouvre à des réalités différentes». JEAN-PATRICK DI SILVESTRO